50 Yahvé,
Les nations entendent quand je chante des louanges
à ton sujet,
parce que je connais ton nom.

20b-25 Pourquoi Yahvé répondrait-il à mes appels à l'aide et pas à ceux de mes ennemis ?[29] Parce qu'il était content du chemin que j'avais choisi. J'ai marché sur la route de Yahvé. Ses ordres ont été pour moi des poteaux indicateurs. Je ne me suis pas détourné d'eux pour lui faire du tort. Ma conduite a été en tout point correcte. Je n'ai pas cédé au mal.

Yahvé, tu es :
loyal avec celui qui est loyal,
correct avec celui qui est correct,
innocent avec celui qui est innocent –
mais tu tords celui qui est tordu[30].

Tu couvres de honte l'oppresseur.
Tu relèves l'opprimé.

Tu fais briller ma lampe
au milieu des ténèbres.

Ton chemin est parfait.
Ta parole est sûre.

Existe-t-il des êtres divins ?
il n'y en a qu'un seul :
notre Dieu,
Yahvé.

[29] Je traite les v. 20b-25 comme une espèce d'appendice, ou, pour le dire d'une manière plus positive, comme une réflexion conclusive. Les comptes rendus passionnés et les louanges adressées à Yéahv cèdent la place à un enseignement sapiential, qui explique pourquoi Yahvé est venu en aide au psalmiste.

[30] Anglais: « you wrench the twisted. »

Équivalence fonctionnelle littéraire et la traduction de Philémon en chichewa

Ernst Wendland

Ce texte est tiré d'un chapitre du manuel mentionné dans l'introduction au premier article par Wendland dans ce numéro du *Sycomore*. Nous remercions Jean-Claude Margot pour la traduction.

La question est la suivante : Comment une traduction à équivalence fonctionnelle littéraire se présentera-t-elle, ou mieux « résonnera-t-elle », en langue chichewa[31] ? La meilleure façon de répondre à cette question consiste probablement en une démonstration basée sur un simple examen comparatif de deux styles de traduction complètement différents. C'est ainsi que, plus bas, deux différentes versions du « corps » principal de la lettre à Philémon (v. 8-22) sont présentées. Chacune est accompagnée de sa *rétrotraduction* (en français) assez littérale. Mais il convient de commencer par un mot d'explication :

Le premier texte, intitulé *Buku Lopatulika* « Livre sacré », est extrait d'une Bible complète publiée en 1923. Cette version a été élaborée en tant que première traduction de la Bible en chichewa à l'intention d'un public plutôt protestant. Elle a été produite essentiellement par des missionnaires qui ne maîtrisaient pas complètement les ressources linguistiques, stylistiques et rhétoriques de cette langue vernaculaire. Sa réalisation a été indubitablement fondée sur la conviction théologique que la seule traduction « précise, fidèle et digne de confiance » de la Parole de Dieu devait être une reproduction plus ou moins littérale du texte original, hébreu ou grec, ou d'une version anglaise concordante comparable à celle de Louis Segond. Un tel raisonnement peut se défendre idéologiquement, mais il en résulte trop souvent un désastre dans la pratique. Le texte de cette version relevé plus bas tel que publié en une demi-colonne, aux lignes justifiées, est presque incompréhensible, même s'il est lu en rapport avec l'ensemble de son contexte par des personnes compétentes et instruites. Cependant, cette traduction reste actuellement très populaire parmi les protestants – au point d'inspirer en général dans ce milieu un sentiment de respect qui tend à considérer ce texte en langue vernaculaire comme équivalant à celui de la Sainte Écriture, de sorte qu'il ne devrait pas être modifié. De leur côté, les catholiques ont aussi leur propre « version missionnaire ».

[31] Le chichewa est la principale lanque commune d'Afrique est-centrale, utilisée par environ quinze millions de locuteurs, comme première ou seconde langue dans cette région. C'est la principale langue du Malawi et une langue officielle de Zambie et du Mozambique.

Le second texte reproduit plus bas est extrait de la version contemporaine en langue courante de 1998, nommée *Buku Loyera* « Livre saint ». La conception de cette version biblique était fondée sur une perspective beaucoup plus œcuménique que ne l'était la première. Elle était destinée à atteindre à la fois les protestants et les catholiques qui avaient de la difficulté à comprendre le *chibaibulo*, « la langue biblique », le jargon ecclésiastique rituel qui s'était développé dans les Églises et les écoles sous l'influence du clergé formé d'expatriés. Cette version en langue courante a été traduite et rédigée uniquement par des locuteurs dont le chichewa était la langue maternelle. Ils ont été inspirés et guidés par le principe de « l'équivalence dynamique » d'Eugene Nida, bien que ce principe ait été adapté de diverses manières en tenant compte du contexte.[32]

Pour les besoins de cette étude comparative, le texte de la version en langue courante a été révisé afin de le rendre et de le présenter dans un style chichewa plus littéraire.[33] Par conséquent, cette version expérimentale vise un public récepteur beaucoup plus particulier – à savoir des jeunes gens qui désirent disposer d'une traduction de l'Écriture ayant plus d'impact verbal, susceptible d'être utilisée à la fois comme base d'une étude comparative de la Bible et d'une présentation musicale populaire et dynamique des Livres Saints. Cette traduction faite dans le style d'un ouvrage littéraire était déterminée par l'intention de communiquer la Parole d'une façon originale et propre à susciter la réflexion – en ayant à la fois un attrait esthétique et un effet rhétorique. Le but était donc d'être au service d'un milieu jeune, capable d'apprécier un texte exprimé avec plus d'énergie et en rapport avec les questions particulières que, dans leur contexte, ces jeunes se posent à propos de leur vie et de sujets d'ordre moral aussi bien que spirituel les préoccupant actuellement.

[32] J'ai traité ce sujet dans mon article *Buku Loyera* : *An introduction to the new Chichewa Bible Translation*, Kachere Monograph 6, Blantyre : CLAIM, p. 67-113 (1998).

[33] Le principal modèle vernaculaire que j'ai suivi dans cet exercice de composition est celui illustré par des prédicateurs revivalistes chichewa populaires dont les sermons spontanés (non écrits) sont diffusées dans des radios locales (pour un exemple, voir Wendland 2000). Certaines modifications ont été évidemment rendues nécessaires pour adapter ce style de sermon oral dynamique à la présentation d'un texte écrit d'un passage de l'Écriture. En bref, la technique verbale familière et énergique de ces orateurs a dû être sensiblement atténuée pour rendre la lettre de Philémon d'une façon acceptable par rapport au but visé, par exemple en évitant dans la traduction des idéophones ou des exclamations à effet saisissant.

Ancienne Version

Momwemo, ndingakhale ndiri nako kulimbika mtima kwakukuru m'Kristu kukulamulira cimene ciyenera, [9] koma makamaka ndimadandaulira mwa cikondi, pokhala wotere, Paulo nkhalamba, ndipo tsopano wandendenso wa Kristu Yesu;
[10] ndikudandaulira chifukwa ca mwana wanga, amene ndambala m'ndende, Onesimo, [11] amene kale sanakupindulira, koma tsopano watipindulira bwino iwe ndi ine; [12] amene ndi yemweyo ndikubwezera iwe, ndiye mtima weni weni wa ine. [13] Ameneyo ndikadafuna ine kumsunga akhale nane, kuti m'malo mwako akadanditumikira ine m'ndende za Uthenga Wabwino; [14] koma wopanda kudziwa mtima wako sindinafuna kucita kanthu; kuti ubwino wako usakhale monga mokakamiza, komatu mwaufulu. [15] Paukuti kapena anasiyanitsidwa ndi iwe kathawi cifukwa ca ici, ndi kuti udzakhala naye nthawi zonse; [16] osatinso monga kapolo, koma woposa kapolo, mbale wokondedwa, makamaka ndi ine, koma koposa nanga ndi iwe, m'thupi, ndiponso mwa Ambuye. [17] Ngati tsono undiyesa wonyanjana nawe, umlandire iye monga ine mwini. [18] Koma ngati anakulakwira kanthu, kapena wakongola kanthu, undiwerengere ine kameneko; [19] ine Paulo ndicilemba ndi dzanja langa, ndidzacibwezera ine; kuti ndisanene nawe kuti iwe ndiwe mangawa anga. [20] Inde, mbale, ndikondwere nawe mwa Ambuye: utsitsimutse mtima wanga mwa Kristu. [21] Pokhulupirira kumvera kwako ndikulembera iwe, podziwa kuti udzacitanso koposa cimene ndinena. [22] Koma undikonzerenso pogona; pakuti ndiyembekeza kuti mwa mapemphero anu ndidzapatsidwakwa inu.

[8] Par conséquent, même si j'ai
un [courage] très fort-en-coeur
en Christ pour vous recommander ce qui convient, [9] mais spécialement j'en appelle à l'amour, étant comme ceci,
Paul un vieil homme, et maintenant
aussi un prisonnier du Christ Jésus;
[10] J'en appelle à toi, à cause de
mon enfant, que j'ai engendré
en prison, Onésime; [11] qui auparavant
ne t'a pas profité, mais maintenant il a profité bien à nous, toi et moi; [12]
qui est celui même que je renvoie
à toi, il est le vrai cœur de moi.
[13] Celui-là même que j'aurais désiré de le garder pour rester avec moi, afin qu'au lieu de
toi, il me serve en prison les choses de la Bonne Nouvelle; [14] mais
sans connaître ton cœur je n'ai pas voulu faire quoi que ce soit, afin que ta bonté
ne soit pas comme étant obligée,
non librement. [15] Car
il a peut-être été séparé de toi pour peu
de temps pour cette raison que tu puisses être avec lui en tout temps; [16] non de nouveau
comme un esclave, mais plus qu'un esclave,
un frère bien-aimé, spécialement
avec moi, mais plus encore avec toi,
de corps et aussi dans le Seigneur.
[17] Si maintenant tu me considères en accord
avec toi, reçois-le comme moi,
moi-même. [18]Mais s'il t'a causé du tort,
peut-être a-t-il emprunté quelque chose,
compte cette petite chose pour moi. [19] moi
Paul je l'écris avec ma main,
je le rendrai moi-même; j'hésite à te rappeler que tu es toi-même mon
débiteur. [20] Oui, frère, je suis heureux
avec toi dans le Seigneur : réconforte
mon cœur en Christ. [21] Confiant en ton obéissance j'écris à toi sachant aussi que tu veux aussi
faire plus que ce que je dis. [22] Mais
tu devrais aussi me préparer une place où dormir;
car j'espère qu'en relation avec vos prières, je serai rendu àvous.

Version littéraire

[8] Tsono, ndithudi, m'dzina la Khristu
n'kotheka kuti ndingalimbe mtima
kukulamula zimene uyenera kuchita.
[9] Komabe chifukwa cha chikondi
makamaka ndingochita kukupempha,
ine Paulo apo amene ndili nkhalamba,
amenenso ndili m'ndende tsopano
chifukwa cha dzina la Khristu Yesulo.
[10] Choncho ndikukugwira mwendotu
m'malo mwa mwana wanga mwa Khristu,
amene ndidamubala m'ndende momwemu.
Iyeyu ndi Onesimo!
[11] Kale iwe unalibe naye ntchito konse,
koma tsopano angatigwirire nchito tonsefe,
indedi, iweyo pamodzi ndi ine ndemwe.

[12] Ndikumtumizanso kwanu tsopano,
koma inetu pakutero ndikumva ngati
ndikutaya mtima wanga womwedi!
[13] Kunena zoona, ndikadakonda kuti
iyeyo akhalebe ndi ine kundende kuno,
kuti azinditumikira m'malo mwako
pofalitsa Uthenga Wabwino waufulu.
[14] Sindifuna kuchita kanthu osakufunsa,
kuwopa kuti ungandikomere mtima
okakamizidwa, osati mwaufulutu.
[15] Kapena adangokusiya kanthawi,
kuti udzakhale naye nthawi zonse,
[16] osatinso ngati kapolo tsopano, ayi,
koma ngati mbale weniweni wapamtima.
Ine ndimamkonda mwanayu kwambiri,
koma nawe uyenera kumkonda koposa,
popeza kuti iye ndi munthu mnzako
ndiponso makamaka mnzako mkhristu.

[17] Choncho ngati umati ndine bwenzi,
umlandire iyeyu ndi manja awiri, basi,
momwe ukadandilandirira ineyo.
[18] Ngati m'kalikonse adakulakwirapo,
kapena ali ndi ngongole kwa iwe,
mlanduwu ukhale wanga ndithu!
[19] Inde, mau amene ali m'munsimu
ndikulemba ndi dzanja langalanga kuti,
« Ine Paulo, n'zoonadi ndidzalipiradi! »
Nkosasowekera kukukumbutsa kuti
paja iweyo ngongole yako kwa ine

[8] Ainsi donc, assurément, au nom du Christ
il est possible que je suis fort en cœur
de te recommander ce que tu devrais faire.
[9] Mais au nom de l'amour,
plutôt, je vais simplement te demander,
moi Paul, maintenant un vieil homme,
moi qui suis aussi en prison pour le moment
à cause du nom du Christ Jésus.
[10] Ainsi, je saisis la jambe
à la place de mon enfant en Christ,
que j'ai enfanté dans cette prison même, ici,
Celui-ci est Onésime !
[11] Auparavant il n'avait pas d'utilité,
mais maintenant il est utile pour nous deux,
oui vraiment, pour toi comme avec moi,
moi-même.

[12] Je l'envoie chez toi maintenant,
mais en faisant cela je sens comme si
je rejetais mon propre cœur !
[13] A dire la vérité, j'aurais préféré ceci,
qu'il reste avec moi en prison ici,
de sorte qu'il doive me servir au lieu de toi
en diffusant la Bonne Nouvelle de la liberté.
[14] Je ne veux rien faire sans te consulter,
craignant que tu mets dans le cœur
en étant obligé, et non en vraie liberté.
[15] Il t'a peut-être quitté pour un moment,
pour être avec toi pour toujours,
[16] non plus comme esclave maintenant, non,
mais comme un vrai frère de cœur.
J'aime beaucoup cet enfant,
mais tu devrais l'aimer encore plus,
voyant qu'il est ton compagnon
et plus encore ton compagnon chrétien.

[17] Si donc tu dis que je suis ton ami,
accueille-le des deux mains, fin,
tout comme si tu m'accueillais.
[18] S'il t'a causé du tort en n'importe quoi
ou s'il a une dette envers toi,
fais qu'elle soit vraiment la mienne !
[19] Oui, les mots qui sont juste ci-dessous
je les écris avec ma propre main, en disant
« Moi, Paul, je rembourserai assurément ! »
Je ne dois pas manquer de te rappeler que
comme tu le sais ta dette envers moi
ndi moyo wako womwe wachikhristuwu!
[20]Tsono, mbale wanga,
inenso undithandizeko
chifukwa ifetu tili pamodzi mwa Ambuye.
Chonde, undisangalatseko mtima mwa Khristu!

[21] Ine ndikukulembera zimenezi
popeza ndatsimikiza mtima kuti
udzachitadi zonse ndakupemphazi.
Kupambanapo, ndikudziwanso kuti
udzapanga zopitirira zopemphazi.
[22] Tsono kanthu kenanso ndi aka:
Undikonzere malo kunyumba kwanu
chifukwa ine ndimakhulupirira kuti
Mulungu adzamvera mapemphero
a nonsenu—adzandibwezera kwa inu!

est ta propre vie chrétienne !
[20] Ainsi donc, mon frère,
veux-tu m'aider aussi :
nous sommes ensemble dans le Seigneur.
Je t'en prie, rends mon cœur joyeux en
Christ !

[21] Je t'écris ces choses
parce que j'ai un cœur confiant que
tu feras vraiment ce que je t'ai demandé.
Plus que cela, je sais aussi que
tu accomplira encore plus.
[22] Maintenant voici un autre petit sujet :
Prépare-moi une place dans ta maison
car j'ai confiance que
Dieu tiendra compte des prières
de vous tous – il me rendra à vous !

Même une lecture du texte tel qu'il se présente en français révèle un certain nombre de différences entre ces deux traductions du point de vue du style et du contenu. Quelques-unes des plus importantes variations littérairement significatives en chichewa sont présentées ci-dessous.

La version littéraire a été rédigée et disposée en fonction d'une série d'unités aux expressions mesurées rythmiquement en sorte que le lecteur (*lector*) puisse facilement passer du haut au bas de la page et comprendre le discours. Dans une version imprimée, on utilisera de plus gros caractères et un interlignage plus important dans le but d'augmenter la lisibilité du texte. Cela permettrait en outre d'obtenir une articulation du texte plus naturelle et plus nuancée en vue de la lecture publique. Quant à l'ancienne version, ses difficultés du point de vue de la lisibilité sont faciles à discerner : en particulier l'emploi excessif des traits d'union et la coupure souvent inappropriée des lignes, à savoir le fait de couper en son milieu une structure significative.

En plus de la disposition rythmique des lignes, la version littéraire présente de nombreux autres traits phonologiques euphoniques qui sont absents de l'autre version, tels que :

- rimes finales occasionnelles (p. ex. /-i/ au v. 21);
- allitération (*Nkosasowkera kukukumbuts kuti* au v. 19);
- assonance (*chifukwa ine ndimakhulupirira kuti* au v. 22);
- le jeu de mots relatif à « utile » au v. 11 (modifié en un jeu de mots sur le substantif « travail » *nchito*, qui est plus frappant et sonne plus

naturellement que le mot correspondant – *pindulira* « profitable » de l'autre version).

A de nombreuses reprises, la version littéraire utilise le positionnement des mots fonctionnellement emphatiques et des combinaisons pronominales-démonstratives pour mettre en valeur des termes clés et des aspects de l'argumentation de Paul, par exemple :

- *Tsono,* nditudi, *m'dzina la Khristu* « Ainsi donc, *assurément*, au nom du Christ » (v. 8);
- Iyeyu *ndi Onesimo !* « *Celui-ci* est Onésime ! » (v. 10; à noter aussi la brièveté saisissante de cette ligne identificatrice);
- indedi, *iweyo pamodzi ndi ine* ndemwe « *oui vraiment*, pour toi comme avec moi, *moi-même* » (v. 11);
- mlanduwu *ukhale wanga* ndithu « fais que *cette faute même* soit *vraiment* la mienne » (v. 18; le premier substantif de cet exemple sert aussi à illustrer le trait suivant);
- a nonsenu – *adzandibwezera kwa* inu ! « de *vous tous* – il me rendra à vous ! » (v. 22b; un report de la ligne précédente, semblable à un *enjambement* en poésie, qui est complété par une *asyndète*, c'est-à-dire l'absence d'une conjonction de coordination, pour créer un *accent final* à ce paragraphe, avec la mise en évidence du pronom « vous » – pluriel).

Plusieurs développements redondants ou détaillés sont utilisés dans la version littéraire pour produire une ligne structurellement équilibrée ou pour souligner une notion fondamentale repérée dans l'original, par exemple :

- *koma inetu pakutero ndikumva ngati* « mais en faisant cela je sens comme... » (v. 12);
- pofalitsa *Utenga Wabwino* waufulu « en *diffusant* la Bonne Nouvelle de la *liberté* » (v. 13; la formulation présente de plus ici un cadre sonore chiastique qui met au premier plan les idées principales);
- *Ine ndimamkonda* mwanayu *kwambiri* « j'aime beaucoup *cet enfant* » (v. 16a);
- *ndiponso* makamaka *mnzako* mkhristu « et *plus encore* ton compagnon *chrétien* » (v. 16b);
- Inde, *mau amene ali* m'munsimu « *Oui*, les mots qui sont *juste ci-dessous* » (v. 19a);
- *ndi moyo wako womwe wachikhristuwu* « est ta vraie vie chrétienne » (v. 19b);

Un certain nombre de tournures idiomatiques et de métaphores enjolivent la version littéraire, en lui donnant une résonance plus forte et en rendant la formulation plus attrayante, par exemple :

- *ndikukugwira mwendotu* « Je saisis réellement ta jambe » (tout comme un humble suppliant s'agenouille et tient la jambe de la personne à laquelle il s'adresse, v. 10);
- *umlandire iyeyu ndi manja awiri basi* « accueille-le des deux mains, fin » (v. 17; le dernier terme étant une particule d'intensité);
- l'émotion sous-entendue dans tout ce passage est relevée d'une façon cohérente grâce à une succession d'expressions figurées fondées sur la répétition de l'image du cœur (*mtima* – v. 8,12,14,16,20,21).

Le but de l'exercice comparatif qui précède n'est pas de provoquer un jugement de valeur; chacun peut assez facilement s'en faire une idée en lisant les deux textes présentés comme exemples, même dans leur traduction. D'une part, l'ancienne version est manifestement plus difficile à lire et à comprendre; d'autre part, la version littéraire rend le texte original d'une façon verbalement suggestive, idiomatique – comme si Paul avait composé lui-même son appel pressant en chichewa. Il n'en résulte pas nécessairement que cette deuxième version soit meilleure que la première. Cela dépend de *qui* fait partie du public cible et de *l'objectif* (*skopos*) que la version en cause est avant tout destinée à atteindre, dans le cadre particulier de référence spécifié par la commission en charge du projet.

Comme cela a été suggéré plus haut, il serait plus avantageux dans de nombreuses situations d'utiliser les deux versions. Par exemple, l'une peut fournir à des étudiants de la Bible un aperçu approximatif des formes littérales du texte biblique tel qu'il a été écrit au départ. L'autre peut leur faciliter l'accès au sens du vocabulaire de Paul et leur donner en plus une idée de la force littéraire de l'argumentation avec laquelle l'apôtre a exprimé son appel. Une méthode EFL de traduction n'est pas proposée en vue de réaliser une (« la ») seule version valable à tous égards; elle ne se borne pas non plus à recommander une façon unique de rendre le texte dans la langue cible. En réalité, de nombreux degrés de réalisation sont possibles, en fonction de données très diverses, dont la moindre n'est pas l'habilité et les compétences personnelles des traducteurs. Il faut noter finalement qu'une traduction même relativement littérale peut être améliorée quant au style, de manière à lui conférer une résonance plus naturelle dans la langue vernaculaire.